



**Faire oraison
avec
Libermann**

François Libermann

Fils d'un rabbin de Saverne, destiné lui-même au rabbinat, Jacob Libermann vit durant son enfance dans une orthodoxie stricte et une étude appliquée du Talmud. À 20 ans, il quitte le milieu familial pour l'école rabbinique de Metz. Cette ouverture sur le monde extérieur commence à ébranler ses convictions. Il obtient de son père la permission de se rendre à Paris (1826). Peu de jours après, logé au collège Stanislas, Libermann, dans un moment de nostalgie et de prière intense au Dieu de ses pères, se trouve converti. Baptisé la veille de Noël, il entre, fin octobre 1827, au séminaire de Saint-Sulpice à Paris.

À la veille de son ordination au sous-diaconat (1829), une crise d'épilepsie l'empêche d'accéder au sacerdoce. Ses directeurs le gardent cependant au séminaire. En décembre 1831, il rejoint la maison des sulpiciens à Issy. Il y restera 6 ans, séminariste hors cadre, rendant les services demandés. Très vite sa vocation de conseiller spirituel s'affirme.

Le supérieur des eudistes cherchait un directeur spirituel pour son noviciat à Rennes. On lui conseille Libermann. Ce dernier accepte, tout en ne voyant pas clairement la volonté de Dieu. Commence pour lui, à partir de 1837, une longue période de purification. Tout en étant aimé et estimé, il ne se croit pas à sa place et éprouve un véritable anéantissement de ses facultés en même temps que des souffrances difficilement supportables. Une nouvelle crise d'épilepsie vient compliquer la situation.

En août 1838, un créole de la Réunion lui parle de l'évangélisation des Noirs dans son île natale. Libermann comprend que l'Esprit Saint l'appelle à "l'Œuvre des Noirs". Fin 1839, il quitte Rennes à destination de Rome, afin de faire contrôler l'authenticité de cet appel de Dieu. Avec la lucidité et la patience qui caractérisent son action, malgré les préventions et les difficultés de toutes sortes, Libermann remet à la Propagande, en mars 1840, un Mémoire sur le projet de l'Œuvre des Noirs. Après un examen attentif du Mémoire, le préfet de la Propagande encourage ses projets, mais Libermann devra être prêtre.

Entre-temps, un de ses compagnons trouve une maison près d'Amiens pour y établir un noviciat. Libermann est ordonné prêtre le 18 septembre. Il ouvre alors le noviciat du Saint-Cœur de Marie. Sous son impulsion lucide, paisible, dominée par l'Esprit, la communauté s'organise. Les premiers Pères s'embarquent pour les Îles et les côtes de l'Afrique.

Le séminaire du Saint-Esprit, à Paris, avait la charge pastorale des colonies françaises. En 1848, Libermann « sacrifie » sa petite société dont tous les membres entrent dans celle du Saint-Esprit. Il devient le supérieur général du nouvel ensemble qui, peu à peu, se meut en congrégation du Saint-Esprit. À la lumière de l'expérience de ses missionnaires, Libermann dicte ou compose des mémoires et des études qui méritent de figurer parmi les documents majeurs de la missiologie du XIX^e siècle.

Au milieu de ces travaux et soucis, malgré la fatigue et les migraines, il assure une présence au travail, à la prière et à l'accueil qui font l'admiration de tous. Après de longues souffrances, il meurt à Paris le 2 février 1852.

Texte: P. Joseph HIRTZ et congrégation du Saint-Esprit - 2008

Source des citations: L.S., I, II, III, *Lettres Spirituelles du Vénérable Libermann*, 3^e éd., Paris, Poussielgue, 1889, 3 vol. – L.S., IV, *Lettres Spirituelles de notre Vénérable Père aux membres de la Congrégation*, Paris, Maison Mère, 1889 – D.S., *Directoire Spirituel ou Instructions du Vénérable F.-M.-P. Libermann*, Paris, Maison Mère, 1910 – N.D., I à XIII, *Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie*, A. Cabon, éd., Paris, Maison Mère, 30, rue Lhomond, 1929-1941, 13 tomes.

Photos: PSM/cssp; V. Droin; D.R. – Site: <http://spiritains.org>

Faire oraison avec Libermann

L'oraison est un des moyens privilégiés pour développer notre communion et notre intimité avec Dieu et nous conduire à la prière continuelle, à l'union pratique. Nous sommes tous persuadés de l'importance de l'oraison dans notre vie chrétienne. Rien qu'à regarder la place de la prière silencieuse dans la vie de Jésus, nous comprenons la nécessité absolue de cette forme de prière. Jésus passait des nuits entières dans ce contact silencieux avec son Père.

Il n'est certes pas facile de parler de la prière car il y a autant de manières de prier qu'il y a de priants. Essayons cependant, en nous référant à Libermann, de donner quelques précisions sur la nature de l'oraison et ensuite sur le rôle, le but de l'oraison dans le projet d'amour de Dieu.

QU'EST-CE QUE L'ORAISON ?

Voici comment la décrivait Libermann: « *L'oraison, voilà une grande affaire, mais une affaire bien simple. Votre oraison doit consister dans un repos simple, humble, paisible et plein de confiance devant notre Seigneur, voilà tout* » (L.S. III, 462).

- Un repos: tranquillité, quiétude... ce qui ne veut pas dire « *sommeil* »!
- Simple: sans façade, sans complication, sans se mettre martel en tête, adapté à notre état physique et psychologique du moment.
- Humble: conscient de notre situation de néant devant notre créateur, de notre pauvreté, de notre péché.
- Paisible: sans contention, détendu, sans efforts violents.
- Plein de confiance: convaincu que c'est avec un regard de bienveillance, de compréhension, d'amour que je suis accueilli, quel que soit mon état.

Dieu nous aime tels que nous sommes, malgré notre misère, même à cause d'elle. Ce simple repos, cette « *affaire bien simple* » est cependant une conquête difficile et demande un long apprentissage. Nous allons essayer de voir comment et par quels chemins Libermann veut nous y acheminer. Précisons d'abord:

La nature de l'oraison

Libermann a eu le mérite de libérer l'oraison du corset de la méditation dans lequel on l'a souvent enfermée, en partie au moins à cause d'une interprétation rationnelle des *Exercices de St Ignace* alors que St Ignace lui-même avait précisé : « *Ce n'est pas l'abondance du savoir qui rassasie l'âme, mais de sentir, de goûter les choses intérieurement.* »

Durant des siècles, on a vu dans l'oraison un moyen de pénétrer le mystère du salut, en utilisant activement les puissances de l'âme : raison discursive, imagination, affectivité, volonté... C'était une méditation. Libermann s'inscrit en faux contre pareille conception de l'oraison. Il ne méconnaît certes pas la fonction enrichissante de la réflexion dans la structure de l'oraison. Ce travail apporte une conviction plus pénétrante de la vérité sur laquelle on applique son esprit. On assimile davantage cette vérité, on arrive à la savourer. Elle conduit ainsi à une amélioration de notre relation à Dieu, à un changement de vie.

Mais Libermann se refuse à voir dans la méditation ainsi comprise, qui n'utilise que les facultés naturelles, l'élément essentiel et définitif de l'oraison. Il a essayé lui-même au début de sa vie de séminariste de suivre cette méthode. Il s'est vite libéré de ce carcan qui risque de devenir artificiel au bout de peu de temps. Il cherchera alors à en libérer ceux qui s'adressaient à lui, tout en respectant le chemin de chacun et l'action particulière de l'Esprit Saint en chaque âme. Il y a en effet, nous l'avons dit, autant de manières de prier qu'il y a de priants.

Le moyen de l'oraison

Pour Libermann l'oraison véritable n'est pas de l'ordre de la technique mais de l'ordre de la grâce. Son but est de **mettre l'âme en contact vivant et vivifiant avec Dieu**. Or, ni les méthodes les plus rigoureuses, ni le recueillement par le zen ou le yoga, ni les efforts naturels de la réflexion, ne peuvent fixer l'âme en Dieu ou attirer Dieu dans l'âme. Dieu ne se conquiert pas. Il se donne.

Voilà pourquoi l'oraison naturelle, pour Libermann, celle où l'âme prétend s'unir à Dieu par l'activité de son esprit, par les mouvements de sa sensibilité, par les efforts de volonté est « *mauvaise et nulle* ».

Dieu se donne à qui il veut, quand il veut, comme il veut. La première condition pour réussir dans l'oraison, c'est la conviction que nous sommes incapables de faire oraison. Libermann fait sienne l'affirmation de Paul: « *L'Esprit Saint vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. Mais l'Esprit Saint intercède en nous en gémissements inexprimables* » (Rom 8, 26). C'est lui seul qui nous fait dire: « *Abba, Père* ». Voilà pourquoi, tout en respectant les étapes, Libermann cherchait à orienter, sans tarder, ses correspondants, vers l'oraison surnaturelle, la seule vraie pour lui, la seule qui transforme: l'oraison dans l'Esprit, l'oraison du cœur. Si nous essayons, sans nous décourager, à vivre le plus possible au niveau du cœur, dans l'instant présent, très rapidement l'Esprit Saint nous attirera vers cette oraison.

Quelques lignes de Libermann balisent la route: « *Faites votre oraison avec calme, que votre présence à Dieu soit douce, humble et sans effort* » (N.D. IX, 41). Libermann ne cesse de faire la guerre à l'effort violent et crispé qui fatigue inutilement la tête. Dieu n'est pas directement présent à la pensée, mais dans le fond de notre être, au-delà de la pensée discursive. Par la pensée seule, nous ne pouvons entrer en contact vrai avec lui.

Libermann écrit par ailleurs: « *Il ne faut pas que nous fassions oraison par la pensée de notre esprit en tâchant de nous raccrocher par-ci, par-là à quelques pensées ayant rapport à Dieu. Cela n'est pas précisément mauvais, mais ce serait bien médiocre et de peu de fruit. Il ne faut pas non plus, continue-t-il, que cela soit un jeu de notre esprit, cherchant à s'occuper à sa façon, et à s'amuser des pensées qui lui paraissent belles*



et frappantes, les tournant et les retournant pour s'en occuper. Tâchez de donner le moins possible à votre esprit; simplifiez le plus possible que vous pourrez son action dans votre oraison et votre recueillement » (L.S. I, 405 et 406).

En fait, faire oraison :

- Ce n'est pas réfléchir à Dieu ni aux mystères de la foi, dans un monologue où Dieu est réduit à un objet d'étude. Dans ce cas, nous restons en présence de nous-mêmes. Cela n'est pas mauvais mais de bien peu de fruit.
- C'est laisser l'Esprit Saint nous établir dans un humble et paisible repos devant Dieu, en contact avec lui, en sa présence.

Si nous nous cantonnons dans la méditation, dans « *l'oraison naturelle* », ce travail de l'esprit et de l'imagination deviendra factice et insipide. Si nous ne l'abandonnons pas, l'imagination ne suscitera que malaise, ennui, impression de perdre notre temps. Nous aurons vite fait l'expérience des limites de notre nature et manqué de progresser pour nous établir dans l'espace ouvert de la grâce : dans « *l'oraison surnaturelle* ».

Cette oraison surnaturelle, dit Libermann, est passive. Ce n'est pas nous qui y pénétrons quand nous le voulons. C'est Dieu qui nous y introduit. Cela ne veut pas dire que nous n'avons rien à faire, si ce n'est attendre que Dieu nous y introduise. Nous avons au contraire à nous préparer à ce don qu'il désire accorder de tout son amour.

Que dit Libermann à ce sujet ? Tant que nous ne sommes pas décidés à nous abandonner à Dieu, à nous livrer à lui, tant que « *nous oscillons sur les deux seuils de la vie naturelle et de la vie surnaturelle* », selon son expression, nous lui tenons fermée la porte de notre cœur. Dieu ne peut nous attacher à lui. Il le peut seulement si nous sommes détachés de nous-mêmes. C'est le renoncement à soi-même et aux créatures, ce « *décentrement intérieur* » qui est ordonné à l'oraison surnaturelle.

Et le progrès dans l'abnégation entraîne le progrès dans l'oraison. En retour, le progrès nous détache toujours davantage de nous-mêmes. Libermann écrit : « *Le moyen véritable de vous préparer à un grand don d'oraison, est le plus parfait renoncement, c'est à cela [...] qu'il faut vous appliquer uniquement et qu'il faut viser*

dans toute votre conduite [...]. Tant que la nature aura encore un souffle de vie, l'Esprit de Notre Seigneur ne pourra vivre parfaitement en vous, mais, une fois la nature morte, vous ne vivrez plus que de la vie de Dieu et alors l'esprit d'oraison animera tous les mouvements de votre âme; il deviendra votre exercice habituel et sera comme une autre nature en vous. Voilà pourquoi, mon cher, appliquez-vous au renoncement intérieur, faites-en la base de toute votre vie spirituelle » (L.S. II, 355).

Nous pourrions reprendre ici tout ce que Libermann dit sur les conditions et les moyens pour libérer l'Esprit Saint en nous: se maintenir dans la paix intérieure; vivre dans l'instant présent, en modérant le dévergondage de l'esprit et de l'imagination. C'est cela la matière du « **renoncement intérieur** ». Alors, alors seulement, l'oraison pourra devenir pour nous « **un paisible et simple repos devant Dieu** ».

Si nous sommes fidèles à notre oraison et si elle est réellement surnaturelle, cette communion avec Dieu tend sans effort à dépasser nos moments de prière. Elle nous accompagne à travers nos occupations journalières, d'abord par intermittence, puis d'une façon quasi permanente. Elle devient un état d'oraison, ou, ce que demande le Christ, une prière continue. Pour Libermann, l'exercice de l'oraison n'est pas un but, mais le moyen de nous conduire à la vie en Dieu, à la communion permanente avec lui.

Ce n'est pas là quelque chose d'extraordinaire, réservé à une élite. Il suffit, dit Libermann, d'être convaincu que, de nous-mêmes, nous sommes incapables de nous ouvrir à l'action de l'Esprit Saint: humilité et confiance audacieuse en l'amour miséricordieux du Père, désir ardent



et patient d'apprendre à aimer. Voilà le chemin balisé par Libermann. La petite Thérèse de Lisieux dira la même chose, mais elle ajoutera, et c'est peut-être cela qui fait obstacle en nous : il y a peu d'âmes qui consentent à rester « *petites* ».

DÉTENTE ET PAIX DANS LA PRIÈRE PERSONNELLE

Nous pouvons rencontrer Dieu de multiples manières : dans sa Parole, dans ses sacrements, dans nos frères, à travers les signes des temps. Mais le lieu premier de notre rencontre avec Dieu est en nous-mêmes, dans la paix de notre âme. L'oraison n'est qu'une voie, parmi d'autres, pour atteindre Dieu, mais c'est celle qui nous rapproche le plus de lui car, alors, notre attention est tout absorbée par sa présence.

Faire oraison signifie : s'unir paisiblement à Dieu, dans la foi et dans l'amour, après avoir fait silence en soi-même et autour de soi. L'oraison est un dialogue avec Dieu, un commerce d'amitié avec Dieu. Dans l'oraison, on entre en contact direct avec Dieu qui vit en nous. On pénètre, dans sa réalité profonde, la riche doctrine de l'habitation de l'Esprit Saint dans les âmes.

L'oraison n'est donc pas une discipline arbitraire : elle est l'occasion quotidienne de notre rencontre avec Dieu.

Rien d'artificiel dans l'oraison

Dans un passé récent, de nombreux ordres religieux et auteurs spirituels imposaient leurs méthodes particulières. Libermann, ayant personnellement souffert d'une trop stricte application de la méthode en usage à Saint-Sulpice, s'est opposé, chez ses dirigés, à des formules rigides. Son principe : laisser le Seigneur agir dans les âmes selon leur propre « *état d'oraison* ». La forme de nos rapports avec Dieu dépend en effet de notre fidélité personnelle en même temps que des grâces qui nous sont données, car toutes les âmes ne reçoivent pas les mêmes grâces et ne sont pas appelées par les mêmes voies.

Lorsqu'il accepte pour des commençants telle méthode de leur choix, Libermann conseille en même temps de s'en libérer rapidement afin de ne pas matérialiser l'oraison. « *Ne soyez pas esclave d'une méthode d'oraison. Suivez votre at-*

trait et ne vous inquiétez pas de la méthode. » Garder une grande liberté. Peu importe la méthode. Une seule chose compte: se tenir devant Dieu « dans un repos simple, paisible, plein de confiance ». Dans votre oraison, « tirez-vous-en comme vous pouvez. Soyez à l'oraison comme à table, je veux dire gardant cette liberté, cet oubli total de vous-même et cette paix tranquille devant Dieu ». Rien de systématique donc.

L'oraison d'affection

Il est sage de maintenir les termes traditionnels, fruits de l'expérience des siècles, qui aident à clarifier les principes de la prière mentale. Libermann reprend les divisions classiques de l'oraison: *méditation, affection, contemplation*.

Dans la *méditation*, l'âme s'élève à Dieu par le travail de la réflexion. Elle cherche à pénétrer de plus en plus profondément dans la connaissance des vérités surnaturelles, dans l'intelligence de l'Écriture et des Mystères de Notre Seigneur. Les sujets de méditation les plus profitables sont ceux qui correspondent aux dispositions intérieures, à l'avancement spirituel de chacun, et, à l'occasion, « *aux circonstances dans lesquelles on se trouve* ».

Libermann juge la méditation utile dans les commencements. Mais beaucoup ne sont-ils pas périodiquement des commençants? Quoique plusieurs – ce fut son propre cas – soient appelés à l'oraison d'affection sans passer par la méditation.

Lorsque le raisonnement et l'imagination tiennent une place trop exclusive, Libermann ne reconnaît pas à cette forme de méditation une réelle valeur d'oraison. Il considère plutôt raisonnement et ima-



gination comme une préparation à l'oraison. Le raisonnement, l'analyse, les efforts d'imagination peuvent être l'occasion de faciles illusions. Ainsi, fait-il remarquer, « *plusieurs s'imaginent avoir fait beaucoup pour acquérir l'humilité lorsqu'ils ont raisonné sur cette vertu* ». Ils ont échafaudé un bel ensemble spéculatif et se persuadent que c'est en cela que consiste la vertu. Mais, dès que cesse la réflexion, toute la construction s'écroule.

L'oraison d'affection, qui a pour but de maintenir l'âme dans la charité du Christ, doit être considérée comme la meilleure. Si la méditation fait connaître Dieu, l'oraison d'affection entraîne à l'aimer, d'où sa supériorité. Le but de l'oraison ne consiste pas à adresser à Dieu de beaux discours, mais à nous élever dans sa charité et à nous exciter à la pratique de la vertu.

Dans l'oraison d'affection, l'âme se tourne vers Dieu. Elle tire d'elle-même des sentiments d'amour de Dieu en partant d'une vérité surnaturelle et en considérant les Mystères de Notre Seigneur. Elle se porte de préférence vers les sujets qui excitent sa charité. Les vérités de la foi ne restent pas pour cette âme, dans le domaine du spéculatif. L'âme adhère au contraire aux vérités de foi par un sentiment profond. Elle « *savoure ces vérités par le cœur* ». Inutile de s'imposer un programme. Le Mystère divin, la vérité surnaturelle lui procurent des occasions d'union ; parfois, le simple sentiment de la présence de Dieu lui suffit.

Libermann souhaite que la méditation, même chez les commençants, puisse conduire à l'affection, et que les raisonnements laissent de plus en plus de place à un entretien affectueux avec Dieu. Il ne devrait pas y avoir de cloison étanche entre la méditation et l'oraison d'affection : toute méditation doit tendre à devenir affectueuse. Pour la pratique, il donne ces conseils : interrompre fréquemment les raisonnements et les considérations « *afin de savourer les choses que l'on voit en Notre Seigneur et se laisser aller aux désirs et aux sentiments du cœur* ».

Si toute collaboration avec Dieu exige le repos de l'esprit, l'apaisement de l'imagination, le silence intérieur et extérieur, ces lois générales de l'abandon s'imposent particulièrement dans l'intimité avec Dieu où fait pénétrer l'oraison d'affection.

Dans la phase la plus élevée de l'oraison affective, les considérations ont diminué, le travail de l'esprit s'est réduit. L'âme n'éprouve plus le besoin de longs épanchements. Elle apprend peu à peu à aimer Dieu d'une manière désintéressée, d'un

amour simple, silencieux, sans démonstration, sans phrase. Elle regarde et elle aime. Elle écoute et elle suit. Cette oraison de simplicité marque une longue ascension. C'est déjà le seuil de la contemplation.

L'oraison de contemplation

Dans l'oraison de contemplation, « *les puissances de l'âme sont fixées en Dieu* » par une grâce particulière. Les raisonnements sont supprimés. Les sentiments réduits. L'âme se contente de recevoir, abandonnée à Dieu dans une attention tranquille, fixant un regard simple sur la lumière divine, stabilisée dans cette paix dont Paul affirme qu'elle surpasse tout sentiment. Mainmise et possession de Dieu sur l'intelligence et la volonté, la contemplation est l'union avec Dieu la plus parfaite qui puisse sur terre se réaliser.

Grâce infuse concédée par Dieu sans mérite de la part de celui qui en bénéficie, la contemplation est parfois la récompense d'une longue persévérance dans l'oraison, d'une conformité à la volonté divine, d'une coopération habituelle à la grâce.

La place de l'oraison dans la vie active

Quelle place l'oraison doit-elle tenir dans une vie active? Comment l'insérer au milieu des occupations quotidiennes? Quel genre d'oraison conseiller à des hommes surchargés de travail? D'où viennent les difficultés rencontrées? À ces questions, Libermann répond avec sagesse.

Il ne se faisait aucune illusion sur les difficultés rencontrées dans l'exercice quotidien de l'oraison. Si l'intempérie des climats, l'extrême charge de l'apostolat dans les missions naissantes, la fra-



gilité des santés, la pénurie du ravitaillement, ne permettent généralement pas aux missionnaires de prétendre à un degré d'oraison très élevé, pourquoi n'auraient-ils pas la possibilité de s'unir à Dieu dans leur prière personnelle? Ces hommes qui ont tout quitté pour le service de Dieu et des âmes, ne sont-ils pas remplis de charité, souvent d'une charité héroïque? Les saints n'ont pas tous été des contemplatifs, mais tous se sont appliqués à vivre en union avec Dieu dans leur oraison comme dans toutes leurs activités. Libermann recommande alors à ses missionnaires la voie moyenne, à la portée de tous, même de ceux qui peinent à fixer sur Dieu une paisible attention : la voie de *l'oraison d'affection*.

Malgré sécheresses et difficultés, il affirme que l'oraison demeure possible. « *Il vous arrivera souvent que, privés de sentiments, livrés à des distractions et parfois même à des dégoûts, vous serez tentés de juger votre oraison d'après ce que vous sentez, et vous la regarderez comme nulle [..]. Au bout de peu de temps, il arriverait qu'on ne ferait plus oraison parce qu'on croirait qu'on n'en fait pas. On serait tenté de diminuer le temps de l'oraison toutes les fois qu'on le pourrait, et même de l'omettre [..]. Ce serait un défaut très grave et une dangereuse tentation* » (D.S., 172 et 340).

Si l'oraison se révèle un exercice fastidieux, c'est que les conditions préalables ne sont pas remplies ou ne le sont qu'imparfaitement. On a beau se présenter à l'oraison avec les meilleures intentions du monde et user de toute « *l'industrie enseignée par les auteurs spirituels* », si l'on mène le reste du temps une « *vie naturelle* », on sera fatalement empêché à l'heure de l'oraison de fixer son esprit sur Dieu. Le contact avec Dieu, maintenu au milieu des occupations habituelles, doit être considéré comme la préparation lointaine et nécessaire de l'oraison.

Cette union à Dieu au sein des tâches temporelles, Libermann l'appelle *l'union pratique*, parce qu'elle se réalise dans la vie. Elle diffère de l'oraison proprement dite qui est un contact avec Dieu dans un recueillement plus complet, dans une attention portée vers lui seul en même temps qu'un repos des activités, un temps de relâche dans le travail, l'oubli momentané des préoccupations.

Libermann diffère de M. Olier qui considérait l'exercice de l'oraison comme « *l'action la plus importante de la journée et de la nuit* ». Pour Libermann, l'oraison n'est pas un exercice extraordinaire qui s'intercale au milieu de nos journées. Elle est un épisode de notre vie quotidienne, une étape de notre charité pour

Dieu. C'est en effet toujours le moment de nous unir à Dieu. Nous avons à le rencontrer dans notre oraison comme dans notre travail ou nos loisirs, dans notre ministère comme dans les besognes les plus humbles. Nous devons nous unir à Dieu dans le temps de l'action aussi étroitement que dans l'oraison afin que l'action se transforme en prière, en charité – ce qui ne se fait pas sans effort – et que notre apostolat devienne le rayonnement de notre oraison.



Dans le rapprochement avec Dieu qui se réalise dans l'oraison, l'âme voit s'accroître son degré de charité. Ses habitudes surnaturelles et même ses vertus naturelles se perfectionnent. Des lumières lui sont données sur ses défauts, sur tout ce qui s'oppose en elle à l'amour du Christ. Elle en retire une force plus grande pour l'action.

Dans l'oraison se réalise *l'unité* entre la vie intérieure et la vie d'action, entre la charité pour Dieu et la charité pour le prochain : c'est l'un des grands avantages que l'on peut retirer de l'oraison pour l'apostolat de tout baptisé.

CONSEILS PRATIQUES POUR L'ORAISON

À ces considérations générales sur l'oraison, ajoutons quelques conseils pratiques de Libermann. Ils aideront à assurer l'équilibre dans l'oraison.

● Dans l'oraison, ne cherchez pas à développer, pour votre propre satisfaction, de belles pensées pieuses qui occupent l'imagination et l'esprit. L'oraison ne consiste pas « *dans une bonne pensée* ». Elle n'est pas une attitude intellectuelle, un jeu de l'esprit, mais un repos en Dieu sans travail ni recherche.

14 ● Soyez, à l'oraison, « *comme si vous teniez votre âme ouverte devant Dieu, retirée au-dedans d'elle-même* », dans une attention tranquille et sans effort auprès de Dieu.

● Dans l'oraison d'affection, n'exagérez pas vos sentiments pour Dieu. Ne cherchez pas à exprimer tous les sentiments que vous voudriez avoir. N'exposez pas vos besoins avec effort. Pour ce qui est des attraites intérieures et des saints désirs, ne poussez jamais plus loin que le Bon Dieu vous mène... Ne cherchez pas à retenir les sentiments intérieurs ni les affections pieuses plus longtemps ni au-delà de ce qu'il plaira à Notre-Seigneur.

● « *Vous dites que vous avez toutes les peines du monde à faire sortir de votre cœur quelques mots d'amour. Je réponds: Pourquoi voulez-vous les en tirer? Laissez ces mots d'amour dans votre cœur. Jésus y est, il les prendra lui-même* » (N.D. III, 154).

● Ne courez pas après les grâces extraordinaires d'oraison. Ayez une piété humble et calme, « *une piété de bonhomme* ». Ne recherchez pas une oraison plus parfaite, « *ne prenez pas une nourriture que vous ne digéreriez pas. La perfection chrétienne ne consiste pas dans un état d'oraison plus ou moins élevé, mais dans une union d'amour parfait avec Notre Seigneur, fondé sur un renoncement complet à nous-mêmes, à notre amour-propre, à notre volonté, à nos aises, à nos satisfactions, et à tout ce qui tient à nous* » (L.S. II, 452).

● Quand vous êtes dans « *un état d'agitation, contentez-vous d'un petit retour vers Notre Seigneur à différents intervalles, d'une élévation d'âme, d'un simple regard, d'un repos devant lui, d'un désir de vivre pour lui. Des mouvements de ce genre produits avec simplicité, sans effort ni contention, voilà une excellente oraison. Contentez-vous d'être ce que vous êtes, tant qu'il plaira à Dieu de vous laisser tel* » (L.S. III, 479).

● Pour s'établir dans l'esprit d'oraison, il faut que le dépouillement, la solitude intérieure soient achevés.

● Ne cherchez pas à écourter ou supprimer l'oraison parce que vous vous trouvez insensible devant Dieu. La sensibilité, la jouissance ne sont pas essentielles à l'oraison; l'essentiel, c'est l'abandon à la volonté de Dieu, la résolution de lui plaire et de le servir plus complètement; c'est là

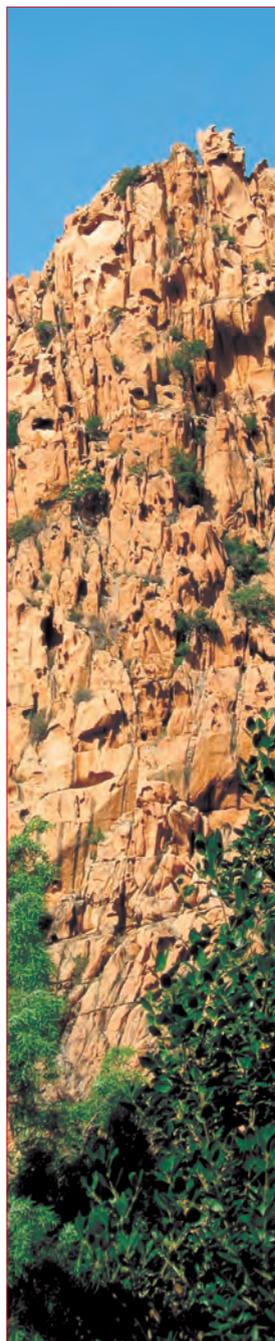
le véritable amour. Il faut souffrir avec « *patience, douceur, amour* » de l'état inférieur de son oraison (cf. L.S. III, 166).

● Lorsque surviennent les distractions, écartez-les doucement. « *Les distractions pendant l'oraison ne sont pas dangereuses et n'empêcheront pas votre avancement. Notre Seigneur peut agir au milieu de ces distractions; laissez-le faire. Il ne vous en voudra pas [...], car il ne dépend pas de vous de ne pas en avoir* » (L.S. III, 6). « *Par un abandon plein de confiance, d'humilité et d'amour, vous réparez ce que vous pourriez perdre par les distractions dans l'oraison* » (L.S. IV, 552).

● Fortifiez votre oraison « *sans trop examiner si ce que vous faites est parfait; faites simplement ce qui dépend de vous et abandonnez le reste à Dieu* ». Attention au relâchement et à l'illusion! Il faut éviter « *la vaine sécurité autant que l'inquiète incertitude* ».

● Quant aux résolutions à prendre au cours de l'oraison, ne vous en tourmentez pas: « *Il faut mettre toute sa confiance en Dieu, jamais en soi-même ni en ses résolutions.* » Les résolutions seront « *pratiques et non pas trop vagues* » (L.S. I, 231). On se mettra en état de les exécuter sitôt que l'occasion se présentera. Si vous êtes gêné de formuler des résolutions, « *il vaudrait mieux ne pas en prendre. Votre oraison sera aussi bonne, surtout si vous formez la résolution de toujours vous tenir en paix, de chercher à plaire à Dieu* » (L.S. III, 166).

● Les meilleures résolutions seront des résolutions de silence (intérieur et extérieur), de renoncement, d'apaisement, d'abandon à Dieu.



“ *L'oraison, voilà une grande affaire, mais une affaire bien simple.*

Votre oraison doit consister dans un repos simple, humble, paisible et plein de confiance devant Notre Seigneur, voilà tout.

Libermann



Chapelle de la Maison Mère

Congrégation du Saint-Esprit
30, rue Lhomond
75005 - PARIS

